

L'ANSE DES ASPHODELES

La maison, adossée à la colline, entourée de beaux chênes, domine la rivière. L'étroit chemin en contrebas mène à la route du village et de l'école proches.

Elle y vit là, avec ses deux jeunes enfants et son compagnon au milieu de la nature et des animaux familiers, le grand chien, les deux chattes, les poules et le coq dans le petit poulailler. Tout paraît doux et respire le calme.

« Maman !, quand revient-il Papa ? » demande la petite fille ce matin de dimanche.

.....

« Il est à l'Anse des Asphodèles et vous y attend dès que vous aurez pris votre petit déjeuner. Il a promis de beaux poissons pour midi ».

Lucas et Aurore partent vite, précédés du chien. Clémentine, leur mère, les suit du regard et s'amuse de les voir gambader. La rivière n'est qu'à cinq cents mètres. Elle ira les rejoindre avec le pique-nique. Les enfants devisent gaiement et traversent déjà le petit bois de chênes centenaires où folâtraient des lapins de garenne. Le chemin, bordé d'herbes folles et de menthe pouillot embaume l'air. Comme dans un concert, les trilles des oiseaux s'élèvent et s'harmonisent aux rayons du soleil qui monte dans l'azur. Nestor, le chien, poursuit en bondissant un papillon qui a eu l'outrecuidance de se poser sur sa truffe, Aurore s'esclaffe. Déjà l'Anse des Asphodèles s'étale à leurs pieds. La rivière sinue dans une riante petite vallée où tout invite au bonheur.

- « Papa ! Papa ! crie Aurore »

- « Papa ! Papa ! appelle Lucas à son tour »

Arrivés sur la berge ils trouvent l'attirail de pêche de leur père : cannes, appâts, gilet, chaussures et la bourriche où sursautent encore quelques gardons, plus très fringants.

.....

Paniqué, Lucas attrape son Apple 14 (récompense de son passage en 5ème), et appelle sa mère :

« - Maman, Papa a disparu, son matériel et la bourriche sont éparpillés sur la berge, qu'est-ce qu'on fait ?

- Ne bougez pas. J'arrive. En attendant cherchez des indices, n'hésitez pas à me rappeler.

- Tililit... Tililit... Maman, Nestor a retrouvé le téléphone de Papa.

- Regarde sa messagerie, son mot de passe : Ckwadja1

- Je ne le connais pas Maman, je l'ai oublié !

- Ne fais pas l'idiot, c'est son mot de passe: C, k, w, a, d, j, a, 1.

- Ah ! Oui d'accord...attends...alors dernier message reçu : « Ce n'est pas joli-joli de déménager sans prévenir les copains, mais où que tu sois, nous te retrouverons ».

- Misère, j'aurais dû m'en douter, j'arrive, ne bougez surtout pas ».

Sortant rapidement le revolver de sa cachette Clémentine se rue vers le lieu de rendez-vous.

.....

Réflexion faite, elle s'en retourne pour ranger l'arme et appelle son amie de toujours :

« Allo Violette ! Peux-tu me rejoindre à l'Anse des Asphodèles, c'est urgent ! ».

Cinq minutes lui suffisent pour rejoindre ses enfants.

Connaissant l'esprit ludique de leur père, Aurore et Lucas ne semblent pas inquiets, contrairement à Clémentine qui cache son anxiété.

Lucas lui tend le téléphone. Elle écoute le message. Elle reconnaît la voix menaçante de son ancien amant qui lui glace le sang.

L'arrivée de Violette dans sa coccinelle rutilante semble rasséréner Clémentine.

Violette, après les brèves explications de son amie, comprend vite la situation.

Elle repense au gros titre du journal LE MONDE de l'époque : « Les truands partent avec un butin de TROIS CENT MILLE EUROS sans laisser de trace »

.....

« Clémentine, tu t'en souviens ? »

C'était il y a 20 ans déjà ! Le 14 juillet 2003, un peu avant minuit, le casse de la Banque de France, 20 rue des Martyrs à Paris 18ème avait, durant quelques mois, défrayé la chronique nationale et internationale. Trois cent mille euros, évanouis dans la nature, ni vu, ni connu, ni... pris. Aucun indice. Travail de professionnel avait dit le commissaire Palssou qui s'y connaissait. Et puis, la vie avait repris dans le quartier.

Violette et Clémentine. Les inséparables Vio et Clé fréquentaient alors des copains genre loubards qui leur faisaient des petits cadeaux, chapardés sans doute sur les étals des marchés. Pour le casse, elles n'étaient pas au courant. Elles avaient fait, comme d'habitude et sans poser de question, en toute discrétion, à la Sécu où elles travaillaient, des photocopies de plans, d'instructions....

Et puis, les inséparables s'étaient séparées. Violette, toujours célibataire avait ouvert une agence matrimoniale. Clémentine s'était « mis en ménage » avec Ivan plus stable (après un petit passage en cellule), que Ringo, le chef de la bande dont elle s'était séparée quelques mois après le casse. De l'argent pris, elles n'en avaient vu que les titres dans les journaux....

Amoureux éconduit, ce ténébreux jaloux lui avait dit alors « où que tu sois, je te pourrirai la vie et celle de ta famille, à commencer par ce crétin d'Ivan »..... Il avait retrouvé leur trace. Les ennuis ne faisaient que commencer.

.....

« C'est la guerre ! dit Violette. Un plan d'attaque doit être mis en place sans tarder. Nous n'avons pas d'argent mais une grande expérience. Appelle Ringo ».

Il y a 20 ans c'était hier et elle n'avait pas changé : toujours prête à rire à inventer des jeux nouveaux avec les enfants de Clémentine, Ivan gentil garçon se joignait parfois à eux se glissant dans un rôle secondaire avec bonhomie tant il aimait voir ses enfants heureux et sa Clémentine gaie et enjouée...

Cela n'avait pas toujours été le cas et la case prison restait sujet tabou comme certains prénoms toujours évoqués avec tristesse et nostalgie : Joëlle... Nathalie... Jean Marc...

Des revenus du couple on ne savait rien dans le village. Malgré leur goûts simples, on leur prêtait une certaine aisance. Clémentine était prof de yoga et Ivan formateur de pêche à la mouche, plutôt des passe-temps, des couvertures que des emplois rémunérateurs...

L'inaction n'étant pas sa tasse de thé, Lucas proposa !« On joue à chercher Papa ? »

.....

Dans la tête de Clémentine ce n'est pas vraiment un jeu.

Lui reviennent en mémoire ces années tourmentées... souvent en marge de la société et de sa légalité entrecoupées de hold-up, de clandestinité, de prison et puis la séparation plus que conflictuelle d'avec Ringo, suivie de la vie en couple avec Ivan avec lequel elle avait eu ses deux adorables enfants qu'elle chérissait avant tout.

Le couple fonctionnait bon an mal an.

Jusqu'à la disparition d'Ivan et du message menaçant. Le passé enfoui ressurgissait d'une façon et dans des termes plutôt inquiétants. Quant à Ringo ... Erreur de jeunesse ; elle avait tourné la page depuis belle lurette, s'étonnant, non sans inquiétude, de voir revenir cet épisode oublié.

Malgré la gravité de la situation elle réfléchit sans céder à la panique.

Ivan a été enlevé.... probablement par ses anciens acolytes ; pour quelle(s) raison(s) ? et séquestré ? Le motif semble être le hold-up de la rue des Martyrs ; cette vieille histoire et l'argent ? Une histoire aussi sombre qu'inquiétante.

Ce sujet n'avait jamais été ni éclairci ni soldé ; l'argent ? où était-il passé ? Qui l'avait caché et géré ? Avait-il été dépensé ??

.....

Clémentine a scrupuleusement suivi les instructions de Ringo.

Elle a laissé sa voiture au parking des Thermes, et a continué à pied s'engageant dans l'allée centrale, elle se fraie un chemin à travers la végétation envahissante. Au fur et à mesure de sa progression, elle redécouvre ce bâtiment qui fut jadis majestueux. Un patient l'avait comparé à un paquebot flottant sur une mer de verdure ! Les souvenirs lui reviennent en mémoire, c'était le premier job d'été en tant que garde-malade avec Violette. Elles étaient si soudées qu'elles « montèrent » à Paris après avoir trouvé du travail à la Sécu.

Fermé depuis dix ans, le bâtiment a été squatté, pillé, incendié. Il est maintenant voué à la démolition.

En arrivant devant l'entrée Clémentine revient à la réalité. Elle pénètre dans le hall, le sol est jonché de gravats, le plafond laisse entrevoir le ciel, en cette fin de journée bien sombre, le vent s'engouffre dans le couloir faisant claquer les portes, tout cela n'est pas rassurant.

Elle a récupéré le sac de la rançon suivant les instructions précises de Ringo « au premier sous-sol dans l'ancien bloc opératoire, sous le scialytique, puis descendre au second sous-sol ».

C'est avec une angoisse portée à son maximum qu'elle emprunte le couloir central, marchant sur le tapis rouge tout déchiré, jusqu'à l'escalier qui mène au second sous-sol.

Mille questions se bousculent dans sa tête : comment les a-t-il retrouvés, comment a-t-il su, où était Ivan ?.....

.....

Le tapis rouge, un paquebot sur une mer de verdure ... pas de quoi se prendre pour une star, pas de quoi rêver !!!!

C'est un cauchemar... Une seule idée en tête et une motivation très fortes la poussent : « je dois sauver mon Ivan, que cette ordure me le rende ! »

Est-ce un piège tendu ? Elle a le sac et aucune garantie. Et s'il la prenait en otage ?

« Ringo m'a dit de laisser mon téléphone dans la voiture. Ordre de Ringo : personne ne doit savoir ... sauf, Violette à qui je ne peux rien cacher....

« J'ai peur, de plus en plus peur, mon ventre est noué, je suis au bord de la syncope.

« Dans quelle galère suis-je ? Allez Clémentine ressaisis toi, pense aux enfants, à Ivan, c'est la fin du cauchemar, il le faut !!!! »

.....

Clémentine n'a pas suivi les instructions de Ringo. Elle a mis le portable sous silencieux et l'a glissé dans la poche arrière de son jean. Elle avance doucement, essayant de capter le moindre bruit, le moindre indice susceptible de lui prouver qu'Ivan est là et bien en vie.

Une voix (c'est bien celle de Ringo) lui donne l'ordre de descendre seule. En attaquant la première marche, elle, aperçoit dans l'encadrement du soupirail, un policier, un doigt sur la bouche lui faisant signe de continuer... Elle a tout à coup l'impression que le bâtiment est encerclé.

Elle est en bas des marches, dans l'obscurité. Elle s'enhardit et crie : "Ringo, je suis là. Montre-moi Ivan et je te donne le sac ».

Elle ne l'a pas vu venir. Dans son dos, elle entend : "ne bouge plus ! retourne-toi doucement, donne-moi le sac. Ivan est vivant". En lui arrachant le sac des mains il se rapproche pour la frapper...

Soudain Nestor surgit par la porte du deuxième sous-sol laissée ouverte par Ringo pour faciliter sa fuite. Sentant sa maîtresse menacée, Nestor, l'imposant Malinois dans un puissant élan plaque au sol Ringo. L'ont suivi, une dizaine de policiers harnachés, porteurs d'armes lourdes qui l'encerclent, le maîtrisent et l'emmènent. Ils félicitent au passage ce précieux auxiliaire. Deux policiers accompagnent Ivan pâle et fatigué retrouvé dans la chaufferie.

Clémentine se blottit dans les bras d'Ivan puis dans ceux de Violette.

"Heureusement que tu as gardé le téléphone d'Ivan sur toi. Les policiers ont pu localiser le lieu du rendez-vous ».

Les enfants arrivent alors essoufflés. Tous s'embrassent en pleurant, puis se tournent vers Nestor, assis, langue pendante qui a l'air de dire : "Ne me remerciez pas ! je n'ai rien fait".

Atelier d'écriture en distanciel
Du 12 juin au 12 août 2023

(10 participants)